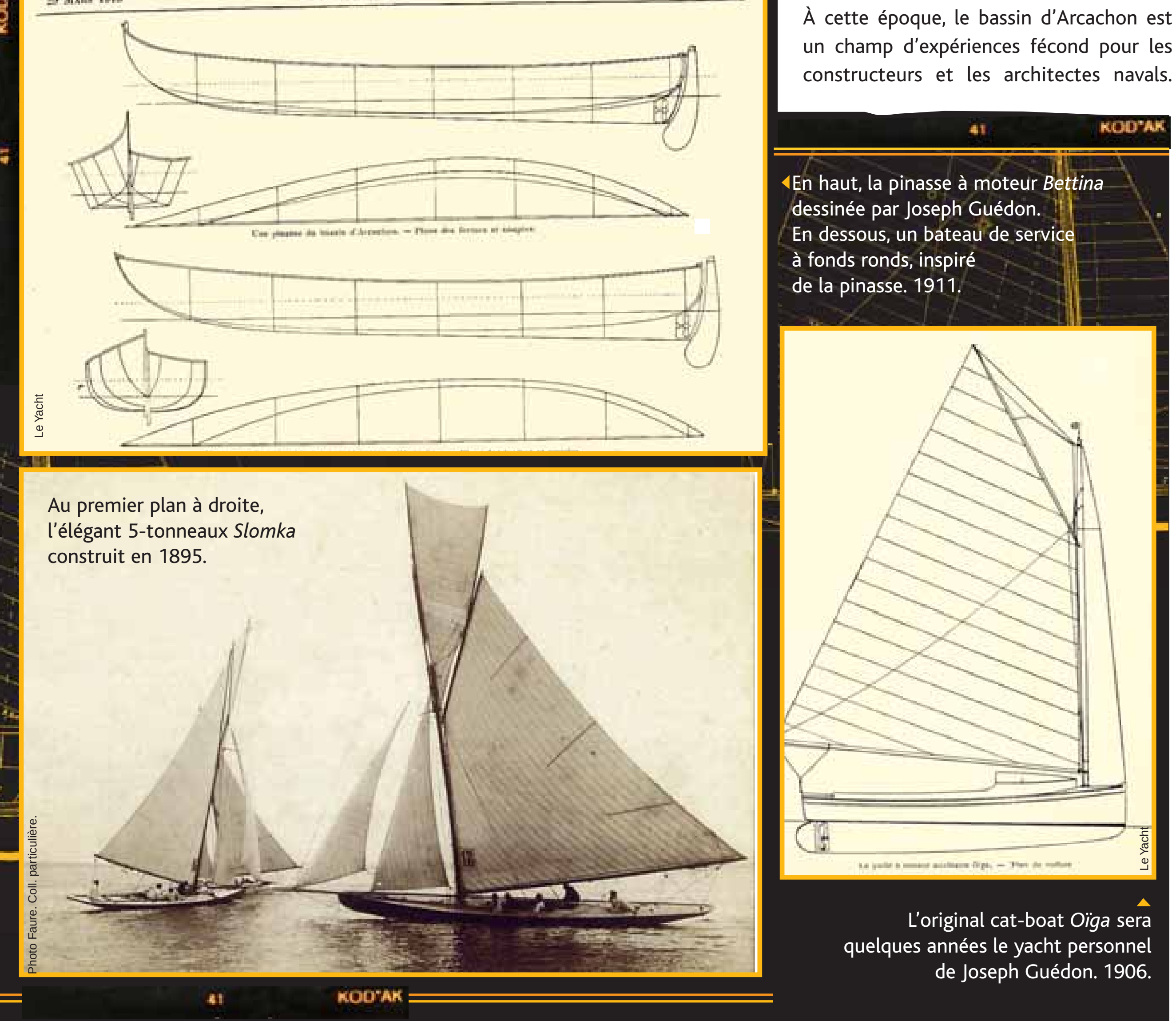
français de l'époque. Citons pour mémoire le nom de ces ateliers qui firent beaucoup pour le renom de la plaisance arcachonnaise et française : Barrière, Bonnin, Victor Despujols, les chantiers des Pêcheries de l'Océan à Arcachon, les Chantiers de la Garonne, Gallet et Stribeau, à Bordeaux ou Lormont, Abel Le Marchand, Vincent & Cie et Bosquain à Cannes, Camus et Nau à Quimper, Gouasdoué et Lesueur à Paimpol. Les plans Guédon s'exporteront au-delà des frontières, c'est ainsi que les chantiers comme R. de la Sota et la Cia Eskualduna à Bilbao, Karrpard à Pasages, ou en Suisse : Celle ou Oester utiliseront ses plans.

Travailleur infatigable, Joseph Guédon est un créateur fécond dans tous les domaines du nautisme. Ses qualités d'architecte sont enrichies par une connaissance très fine de la navigation (il sera propriétaire de plusieurs bateaux), et sa maîtrise des mathématiques lui permet de dominer très vite les complexes calculs de jauge (voir encadré). La mécanique lui est également un élément familier. Il crée en 1897 avec son ami Cornilleau, ingénieur aux Messageries Maritimes, une voiture légère qui sera commercialisée par Decauville sous le nom de « La Guédon ». Pendant un temps il est le représentant régional des moteurs américains Monarch.

À cette époque, le bassin d'Arcachon est un champ d'expériences fécond pour les constructeurs et les architectes navals.



En haut, la pinasse à moteur *Bettina* dessinée par Joseph Guédon. En dessous, un bateau de service à fonds ronds, inspiré de la pinasse. 1911.

Au premier plan à droite, l'élégant 5-tonneaux *Slomka* construit en 1895.

L'original cat-boat *Oïga* sera quelques années le yacht personnel de Joseph Guédon. 1906.

C'est aussi une pépinière de marins plaisanciers. Les « saisons de courses » (à la voile) particulièrement animées et brillantes confèrent à Arcachon dès les années 1880 un statut national. Après l'apparition de la Jauge internationale en 1906, et avec un faste inégalé dans les années 1920-1930, le Bassin connaît une véritable consécration internationale.

Au tout début des années 1900 apparaissent toute une série de bateaux à moteur, canots de plaisance puis de service ou de pêche, comme des bateaux mixtes (voile et moteur). Ils sont construits à Bordeaux et à Arcachon et sont le plus souvent équipés des excellents moteurs Castelnau ou Couach fabriqués sur place. Après avoir dessiné quelques yachts à vapeur, c'est avec passion que Joseph Guédon orientera sa recherche vers ces nouvelles techniques. Il dessinera d'ailleurs lui-même en 1903 le moteur à pétrole de 15 CV du yawl mixte Gavotte et invente un système d'hélice réversible pour son cat-boat *Oïga* en 1906.

La pinasse d'Arcachon

Adorateur de la pinasse d'Arcachon dans sa forme traditionnelle, Joseph Guédon n'aura de cesse de la « perfectionner ». Après avoir dessiné quelques classiques pinasses à moteur, il fera déposer en 1928 un modèle dit « angulaire » qu'il déclinera ensuite sous toutes ses tailles, de 7,50 m à 17 mètres ! Son modèle de pinasse cherche à être moins volage par l'adjonction d'un second bouchain mais il est plus délicat à construire. La pinasse d'Arcachon inspirera aussi à notre architecte une réflexion dans la conception des bateaux de service ou de pêche à moteur.

Guédon-Parlier, le même sillage



Guédon-Parlier, 60 ans séparent ces deux concepteurs de bateaux. Qu'ont-ils en commun ? D'avoir choisi le bassin d'Arcachon pour les premiers ronds dans l'eau de leurs nouvelles embarcations sorties des chantiers voisins, certes. Mais c'est aussi une même passion pour l'architecture navale qui en ferait sans doute des amis et peut-être des complices autour de la même planche à dessin si l'on pouvait les réunir d'un coup de baguette magique.

L'esprit de Guédon, celui de la recherche et de l'innovation (rappelons que cet architecte a conçu et fait naviguer un catamaran entre les deux guerres), on le retrouve aujourd'hui dans la tentative d'Yves Parlier de mener un multicoque capable de relever les défis des grandes régates transatlantiques. Le projet du skipper arcachonnais avait été présenté dans le dernier numéro d'*Arcachon magazine*. Rappelons qu'il s'agit d'un catamaran de 18,28 m (60 pieds) de long pour 15 m de large. Sa particularité est de posséder un mât sur chacune de ses coques mais surtout d'avoir adopté pour ses flotteurs un profil que l'on retrouve sur ceux des hydravions (coque à redan). L'ambition avouée de l'équipe d'architectes (l'Aquitaine Design Team) est d'arriver à ce que ce catamaran déjauge et atteigne ainsi des vitesses supérieures aux autres multicoques aujourd'hui en service. Construit au chantier naval de Larros, cet « hydraplaneur » a été mis à l'eau début 2004 et au moment de la mise sous presse de ce magazine, il réalisait ses premières sorties sous voile en faisant admirer sa superbe silhouette sur les eaux du Bassin. L'aventure Parlier ne fait que débuter… Accrochez vos ceintures, attention au décollage.



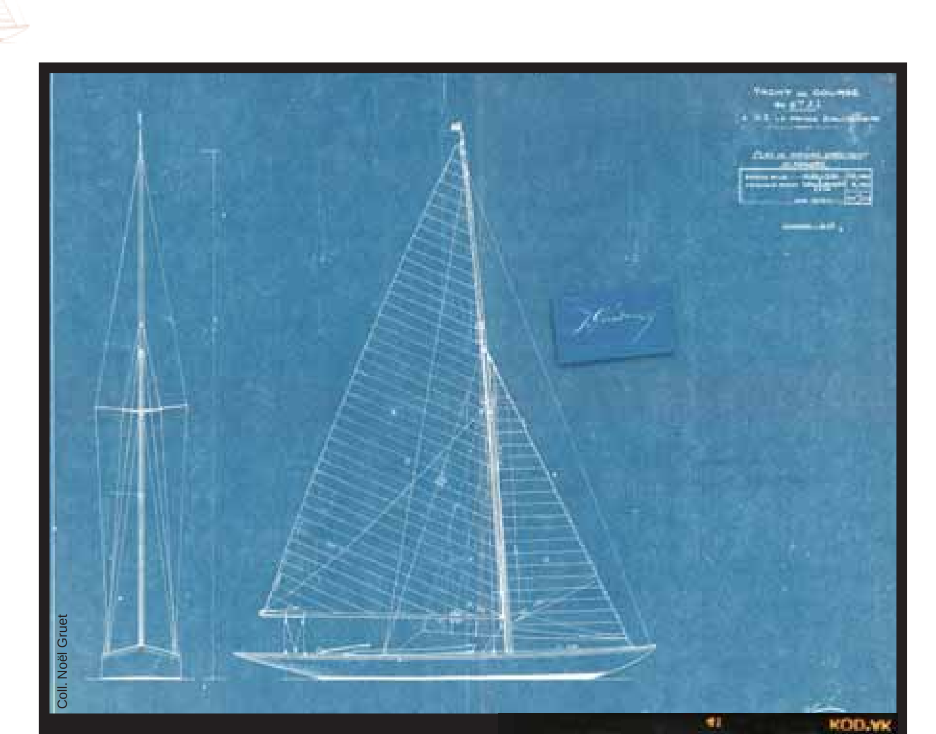
Joseph Guédon en costume (à droite) aux chantiers Daycard à Gujan-Mestras à l'époque de la construction de *Bettina*.

Il est un type de bateau qui nourrit sa réflexion durant toute sa carrière, il s'agit des yachts dits « uniformes », en anglais « one size-one design » (littéralement « une taille-un dessin »). Il s'agit de monotypes dont Joseph Guédon dessinera au moins 6 projets entre 1893 et 1947. Le dessin de 1893, préfigure ce que l'on appellera plus tard le « monotype d'Arcachon ». Les années 1898, 1901, 1912 et 1925 verront chacune un nouveau dessin de monotype d'Arcachon, tous à dérive. Celui de 1912, le monotype SVA (car dessiné à la demande de cette Société pour ses jeunes adhérents), redessiné dans les années 1930, a été construit à plus de 400 ou 500 exemplaires. Il est toujours présent sur le Bassin.

Durant les années 1893 et 1894 il signera les plans d'un canot à dérive *Bleuet*, d'ailleurs propriété personnelle de l'architecte, puis les Un-tonneau *Bébé*, *Bengali*, *Chéchette*, *Ma-Mie*, *Odette*, *Pompon*, *Rosette* et *Zou*, les 2-tonneaux *Balancine*, *Manon*, *Massilia*, le 2-tx 1/2 *Maroussia*, le 3-tonneaux *Lotus*, le 5-tonneaux *Yvonne*, le 5-tx 1/2 *Chrysanthème* et le 10-tonneaux *Sainct-Martial*…

L'architecte continue les années suivantes son inlassable travail. L'excellent *Slomka* naît en 1895, le yacht à vapeur *Caillette* en 1896, les cotres *Olle* et *Triton* en 1897, puis *Ariette*, *Mousko* et *Valentine* ainsi que le petit canot à vapeur *Freia*.

Le catamaran *Pilou-Pilou*, construit pour M. Ballande, étonne sur le Bassin en 1899, tandis que le croiseur *Rama* fera les beaux jours de Cyprien Fabre, de Marseille.


Coll. Noël Gruet

Plan du 6-mètres de la Jauge internationale 1926, construit à Arcachon par Victor Desperjols.

Féria, *Gangui*, *M'amour*, *Picaflor* et *Violetta*, puis *Cyrano*, *Linotte*, *Suzette*, le yawl de croisière *Pétrel*, le yawl auxiliaire *Gavotte*, le « racer à moteur » *Pi Ouit IV*, et le à jamais fameux *Titave* sortiront de la planche à dessin les années suivantes. Le palmarès de *Titave* est impressionnant avec en particulier une victoire remportée à la Coupe d'Italie à San Remo en 1903 alors que *Suzette* ramène la Coupe de France cette même année.

Les trois années précédant la création de la Jauge Internationale Joseph Guédon va encore signer les plans de *Chichourle*, *Guibel*, *Miarka*, *Rose France*, *Sogalinda*, *Titania*, *Thamyris*, *Vendetta*. Il dessine pour la Sonderklasse (classe de yachts d'origine allemande) le racer *Arcachon III*, puis dans les jauges suisses le 3-tx *Windflower*, le Untonneau *Gigolo*, le yacht *Anadyomène*.

Canots à moteur et voiliers à moteur auxiliaire se font également plus nombreux sous le crayon de l'architecte. On peut citer les canots *Garonne*, *Margharita*, *Quand Même* et les auxiliaires *Berceuse*, *Gavotte*, *Gwela*, *Oïga*, *Sybarite*…

Quand en 1906 intervient la jauge internationale exprimée en mètres, Joseph Guédon relève ce nouveau défi. Quatre ans après la création il en a déjà dessiné quinze, dont le 15-mètres *Encarnita*, les 10-mètres *Corzo* et *Carmen* pour l'Espagne.

Dans la série des 6-mètres se succèderont jusqu'en 1914 : *Anglin*, *Anita*, *Anitina*, *Douca*, *Dourdu*, *Durandal*, *Éclipse*, *El Machuca*, *Enia*, *Guyoni*, *Guyoni II*, *Mari-Pepa*, *Mignonne*, *Myrtho*, *Nicoea*, *Phoebe*, *Pilila*, *Pitusa*, *Simla*, *Takis*, *Takis II*… Une bonne douzaine de ceux-ci navigueront sur le Bassin où est d'ailleurs couru le Championnat de France de la série en 1913. En 1908 *Guyoni* est le premier yacht français à participer aux Jeux olympiques où il se classe troisième.

Dans la série des 8-mètres Guédon signera *Maïtia*, *Titave 2*, *Ponchette*, *Vasconia*.

Après la guerre Joseph Guédon s'installe définitivement à Arcachon, dans le quartier de l'Aiguillon, non loin des chantiers navals et des Pêcheries. On lui doit alors parmi tant d'autres les croiseurs *Flamberge* en 1922, *Faros* en 1924, *Étincelle II* en 1927.

Entre les deux guerres le talent de Joseph Guédon s'exprimera avec les 6-mètres *Cori-Cori*, *Hamsa*, *Mamita*, *Ole-Ole*, *Quand-Même*, *Quand-Même II*, *Tsoin-Tsoin*, *Yara III*, puis les 8-mètres *Cupidon II*, *Cupidon III*, *Hispania IV*. *Cupidon III*, du baron Philippe de Rothschild, remportera la Coupe de France en 1927.

Dans ces séries, les plans de Joseph Guédon sont unanimement appréciés. Il dessinera, ce qui est énorme, plus de cinquante unités de la série des 6,50 m dont *Mistoufle* en 1907, *Lon-Ma-Mi* en 1908, puis *Phi-Phi*, *Bilitis*, *Jackno*, *Guy-Val*, *Bébé-Cupidon*, *Zoubi*, etc, etc Dans les 8,50 m les plus connus sont *Huna-Ni*, *Trident*, *Sinagot*, *Sphinx* et l'espagnol *Nani*.

Pendant les brillantes saisons d'après guerre l'architecte aura souvent le plaisir de voir régater ses créations sur le Bassin.

Joseph Guédon est décédé en mai 1947, son œuvre lui survit puisque aujourd'hui encore lorsque l'on aperçoit la silhouette d'un élégant « canot » ou celle d'un yacht racé, il y a de grandes chances qu'il s'agisse d'un bateau qui a vu le jour sur la table à dessin de ce célèbre architecte. ■


Photo Noël Gruet

Actuellement, une quarantaine de ces monotypes d'Arcachon sont toujours aptes à régater sur le Bassin.

Jauge mode d'emploi

Pour s'assurer que les bateaux au départ d'une régate ont les mêmes chances de succès, différentes mesures de leur capacité (jauge) ont été instaurées. Longtemps, chaque pays a eu ses propres critères d'évaluation, comme la taille de la voilure, la longueur totale de la coque, celle du pont… Tous ces critères distinctifs donnaient lieu à des calculs toujours très complexes. À titre d'exemple, la jauge qui faisait autorité en France était au départ issue de la jauge dite des « chemins de fer ». Les bateaux construits devaient avoir une longueur de coque au maximum égale à 6,50 m, taille de la plateforme standard des chemins de fer de l'époque. Cette disposition à être transporté par rail devait favoriser les régates entre les différents centres du yachting français. Dans ces séries le 6,50 m sera rejoint quelque temps plus tard sous l'influence des Bretons par le 8,50 m. L'intérêt de cette jauge lui vaudra d'être aussi adoptée par les yachtmen suisses, espagnols et italiens et elle deviendra internationale après la Première Guerre. Si les jauges sont de véritables casse têtes pour les marins et les organisateurs de courses, elles le sont encore plus pour les architectes qui ont été (et sont encore) toujours obligés de s'adapter aux différents règlements. Le but étant pour eux de tirer le meilleur parti de mesures normatives. Joseph Guédon a été sans doute l'un des architectes les plus réactifs et les plus talentueux pour s'adapter aux variantes des différentes jauges. Il fit des merveilles aussi bien avec les 6-mètres qu'avec les 8-mètres. Parmi ses réussites, on peut citer des bateaux comme *Durandal*, *Éclipse*, *Guyoni I et II*, *Mignone*, *Nicoea*, *Pilila*, *Takis I et II*… En 1908, *Guyoni* est le premier yacht français à participer aux Jeux olympiques où il se classe troisième. *Cupidon III* (un 8-mètres), construit pour le Baron Philippe de Rothschild, remportera la Coupe de France en 1927.

Petit lexique

Sharpie : type de bateau à dérive, à fonds plats. (Voir le plan de *Tou Ta Ra*).
Cotre : Type de bateau à voiles à un seul mât, généralement doté de deux voiles sur l'avant.
Yacht : L'usage d'un bateau pour son plaisir, quel que soit son type, en fait un yacht ou bateau de plaisance. Terme d'origine hollandaise passé dans la langue française.
Yawl : Le yawl est aussi appelé « cotre à tape-cul ». C'est un voilier à deux mâts dont le mât arrière est placé derrière la barre. La voile de derrière, l'artimon, est alors appelée « tape-cul ».
Cat-boat : Bateau à voile et mât uniques. Le mât est placé très en avant. (Voir le plan de *Oïga*).
Bouchain : Partie de la coque d'un navire ou les fonds Ga carène) rejoignent la muraille (le flanc). Sur un sharpie le bouchain est dit « vif » ou « angulaire ». Sur une carène classique le bouchain est dit « arrondi ».
Monotype : Type de bateau construit sur un plan unique et commun à une série. Exemple : le monotype d'Arca-chon.
Racer : Mot désignant un yacht de course (de l'anglais *to race*) en opposition à cruiser, yacht de croisière (de l'anglais *to cruise*).



Le 8-mètres *Vasconia* au vent arrière.
Carte postale, détail. Coll. Noël Gruet



Surf casting.

Plein panier

Les pêches au trésor

Le Bassin est un véritable éden marin pour les amoureux de la canne à pêche et les ramasseurs de coquillages. Que ce soit sur l'eau, sur les jetées ou sur les plages océanes, il y a mille et une façons « d'avoir la pêche ».

La pêche, c'est le pied

L'horizon vient à peine d'accoucher du soleil qu'une poignée de ramasseurs de coquillages se retrouve sur l'estran, cette immense étendue boueuse que dévoilent les eaux du Bassin à marée basse. Le dos courbé et les mains engluées dans un mélange de sable, de vase et de varech, Josiane jubile : « *Et dire qu'il y en a qui paient pour faire des bains de boue !* » Cette passionnée de pêche à pied est originaire de Poitiers.

En venant inspecter le sol humide avec son mari et ses deux enfants, elle s'offre ce qui n'a pas de prix selon elle : un bain d'air frais et la sensation d'être en communion avec la nature. « *Je passe mes vacances sur le Bassin depuis plusieurs années. Une habituée m'a initiée à la pêche à pied en me donnant deux ou trois conseils. Entre le paysage, l'air et cette joie de manger ce qu'on ramasse, je peux vous dire que c'est un véritable privilège.* » Pendant la discussion, Josiane a « cueilli » une dizaine de palourdes et un crabe. Munie d'une petite fourchette, elle fouille délicatement le sol meuble et l'inspecte pour dénicher les trésors du Bassin : « *Généralement, quand on trouve une palourde, appelée ici "coutoye", les autres ne se cachent pas bien loin. Il faut fouiller près*



des flaques d'eau du côté du large. » Mais la touriste n'en dira pas beaucoup plus car les coquillages, c'est comme les champignons : chacun a ses coins et ses petits secrets.

La pêche à pied reste accessible à tous. Il suffit pour cela de vous munir d'un panier, d'un vieux pantalon, d'une protection contre le soleil si vous pêchez en pleine après-midi et d'une paire de bottes (préférable aux pieds nus pour éviter les coupures des coquilles qui traînent). Pour les plus enhardis qui veulent pêcher loin des rivages, chaussez-vous de patins en bois (ou tchanques pour les intimes) pour éviter de vous enfoncer jusqu'à la taille. Préférez aussi les fortes marées (coefficient supérieur à 100).


C'est le bouquet !

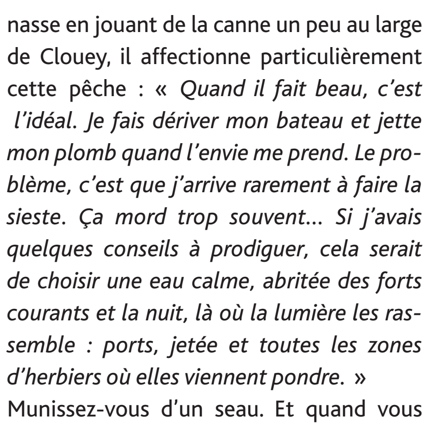
Crabes verts, coques, pétoncles, palourdes : les richesses de la pêche à pied sont à portée… de main. Mais il y a tout de même quelques règles à respecter : ne ramassez pas plus de deux kilos par personne de coquillages et faites-les dégorger dans l'eau douce pendant au moins vingt-quatre heures. Le sable du Bassin, on l'aime, mais pas dans son assiette et encore moins dans la crème fraîche !

La pêche à la turlutte

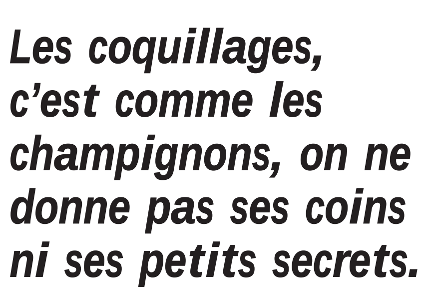
Si vous pouvez vous éloigner des rivages et profiter du calme à l'intérieur du Bassin, grimpez sur une pinasse et munissez-vous d'une canne à moulinet. Car il existe une pêche aussi agréable et poétique que son nom : la pêche à la turlutte. La turlutte, c'est un hameçon plombé en forme d'olive, de couleur vive, sur lequel sont accrochées quelques pointes acérées. En croyant avoir à faire à des crevettes, les seiches qui maraudent dans les profondeurs n'y verront que du feu. Michel peut en témoigner. Confortablement assis dans sa petite pinasse en jouant de la canne un peu au large de Clouey, il affectionne particulièrement cette pêche : « *Quand il fait beau, c'est l'idéal. Je fais dériver mon bateau et jette mon plomb quand l'envie me prend. Le problème, c'est que j'arrive rarement à faire la sieste. Ça mord trop souvent… Si j'avais quelques conseils à prodiguer, cela serait de choisir une eau calme, abritée des forts courants et la nuit, là où la lumière les rassemble : ports, jetée et toutes les zones d'herbiers où elles viennent pondre.* »







Munissez-vous d'un seau. Et quand vous extirperez les seiches des fonds marins,



Les coquillages, c'est comme les champignons, on ne donne pas ses coins ni ses petits secrets.

évitez de les manipuler de trop près : elles ont la fâcheuse tendance de cracher une grosse quantité d'encre (que vous pourrez d'ailleurs utiliser pour la cuisson…).

Michel lance son plomb au fond de l'eau

Cuisiner les produits de la pêche

Palourdes farcies
Par deux douzaines : 50 g de beurre, 4 gousses d'ail, 1 échalote et du persil haché. Ouvrir les palourdes dans l'eau bouillante. Les garnir. Cuire au gril pendant dix minutes.

Palourdes en marinière
Ouvrir un kilo de palourdes dans l'eau bouillante. Dans une poêle, cuire à l'huile d'olive un oignon et deux gousses d'ail écrasées. Laisser dorer et incorporer une bonne cuillère de sauce tomate concentrée, deux cuillérées de chapelure, 1 verre de blanc sec, du jus de citron et un peu d'eau des palourdes. Assaisonner avec du laurier. Ajouter les palourdes. Cuire jusqu'à l'obtention d'une sauce épaisse 10 minutes environ.



Seiche à la plancha
Nettoyer les seiches, les découper en morceaux et les faire sauter à la poêle dans de l'huile d'olive jusqu'à coloration. Saler, poivrer et saupoudrer de piment d'Espelette. Ajouter de l'ail haché et du persil. Laisser les saveurs opérer environ 5 minutes.

pour la énième fois. De temps à autre, il remue délicatement la canne à pêche de sa main experte pour attirer les seiches. Alors, profitez-en : de mai à octobre, elles viennent de l'océan Atlantique pour pondre jusqu'au fond du Bassin, dans les chenaux profonds et même dans les parcs à huîtres.

Les surfeurs de la pêche

Autre méthode, autre public : le surf casting (littéralement lancer dans les vagues). Cette pêche, née sur la côte Ouest des États-Unis il y a plus d'un siècle, nécessite non seulement un équipement important mais aussi de profondes connaissances du milieu marin. À l'instar de Patrick Lacampagne, vice-champion du monde de surf casting, les pêcheurs de l'océan peuvent selon les saisons capturer différentes espèces de poissons : le bar, appelé louvine, la sole, le turbot, le mulet, appelé muge, le maigre, la daurade… Installé sur le sable de la plage du Petit Nice en compagnie de ses collègues, Patrick regarde le soleil qui plonge derrière les vagues de l'océan. Quand la nuit débarque et que les derniers plagistes remballent leurs serviettes, les pêcheurs déploient leurs immenses cannes de quatre mètres de hauteur et font siffler les moulinets.
Patrick raconte cette pêche bien particulière : « *C'est une pêche très technique. Car il faut tout comprendre : les courants, les marées. Lancer au bon moment, au bon endroit, assez loin pour dépasser la barre mais pas trop fort pour ne pas arracher les appâts au moment du lancer. Et surtout, il faut avoir beaucoup de chance…* »
Le premier poste que les pêcheurs de l'océan explorent, c'est souvent le goulet d'entrée d'une baïne. Tels des catapultes humaines, ils propulsent leurs appâts (des vers qu'ils ont ramassés sur le Bassin…) à plus de cent mètres du bord. S'ensuivent de longues heures d'attente où les pêcheurs restent à l'affût du moindre signe de vie de la canne. Après avoir décroché un magnifique « piguet » (bar moucheté), Patrick sollicite la souplesse et la nervosité de sa canne : « *Je connais certains types qui lancent à deux cents mètres. Mais cela ne veut pas dire qu'ils attrapent plus de poissons que quelqu'un qui lance à cinquante mètres. Il faut être malin dans cette pêche. Et il faut surtout savoir lire la mer.* »
Alors, si Patrick a raison, le bassin d'Arcachon et les côtes océanes qui le prolongent sont comme un immense livre. Peuplé d'histoires de coquillages et de poissons… ■

Pour faire une belle pêche, il faut savoir lire la mer.


Surf casting.

Informations pratiques
Surf casting : Arcachon : 05 56 83 11 79 ; **La Teste :** 05 56 66 44 56. **Surf casting du Cap Ferret :** 05 56 60 61 87. Contactez aussi l'Association des Pêcheurs Plaisanciers du Bassin d'Arcachon (l'**APPBA**) au 05 56 83 82 29, et l'**Arcachon Croisère Océan** (l'ACO) au 05 56 54 36 70.



Randonnées

La Leyre, petite Amazonie girondine

La Leyre est un « fleuve » qui prend sa source dans les Landes et se jette dans le bassin d'Arcachon sous la forme d'un delta. L'ensemble constitue une invitation à la balade. Qu'elles se fassent à pied, en bateau ou en vélo, elles ont un point commun : le dépaysement garanti.

« *Quand je descends la Leyre, je me crois en Guyane. Bien sûr les milieux naturels ne sont pas comparables. Mais émotionnellement, je retrouve les sensations que j'ai connues en Amérique du Sud ! Les couleurs, les bruits, les odeurs, les silhouettes, tout y est.* » Patrick fait partie des amoureux de la Leyre.

Cathédrale végétale

La découverte de la Leyre peut s'effectuer selon vos envies et vos disponibilités. Une après-midi, une journée, une semaine, à vous de voir combien de temps vous souhaitez vous inviter chez Dame Nature. Démarrons par une petite randonnée pédestre et avançons-nous au cœur de cette jungle aquitaine qui borde la Leyre. Les points de départ possibles sont multiples. D'amont en aval du fleuve, les paysages s'enchaînent. Bois, prairies, marais, prés salés et autres crassats (bancs de sables et de vase découverts à marée basse) s'offrent à vous le long de ces 80 km de descente jusqu'au Bassin. Néanmoins, certains endroits sont assez difficiles d'accès. Gare aux racines et autres branches baladeuses, tou-

jours prêtes à vous faire goûter le terreau. Une bonne mise en bouche consiste à partir du lac du Teich. Laissez votre voiture sur le parking du parc ornithologique, empruntez le pont qui enjambe la Leyre et dirigez-vous vers le petit sentier qui part sur votre droite. Pas de doute, il y a un air de jungle là-dedans. En vous enfonçant, c'est une véritable cathédrale végétale qui s'offre à vous. Sommes-nous en Amazonie ou en France ? Si on y ajoute les moustiques qui, la belle saison venue, traquent le moindre randonneur, on s'y croirait. Remercions encore une fois l'illustre inconnu qui inventa la citronnelle. Avec un peu d'imagination, on s'attendrait à voir un singe ou un perroquet débarquer d'on ne sait où. Vous pouvez également tenter l'aventure en VTT. Soit, en effectuant l'une des dix boucles locales qui bordent le fleuve ou bien en traversant la vallée de la Leyre. Un périple qui part de Saint-Magne, près d'Hostens, passe par Belin-Beliet, Salles, Mios et se termine au Teich. Certaines portions des itinéraires peuvent en cas de fortes pluies s'avérer difficiles en raison de sols humides voire boueux.

Et vogue le canoë...

Autrefois utilisée pour le flottage du bois de la forêt landaise (cette matière première était destinée aux nombreuses scieries de Mios), la Leyre est aujourd'hui une rivière protégée, essentiellement vouée aux loisirs. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de courant. Bien au contraire, les eaux de la Leyre contribuent à la vie et même à la survie du Bassin. Les spécialistes leur attribuent un rôle non négligeable. Les études océanographiques montrent que sans les apports de la Leyre, le bassin d'Arcachon serait aujourd'hui un étang comparable à celui d'Aureilhan ou de Biscarrosse, sans ouverture sur la mer. Rien de moins ! Sa descente en canoë s'adresse à tous, à condition de savoir nager et d'avoir quelques notions d'orientation dans ce type d'embarcation surtout au poste arrière.

Sommes-nous en Amazonie ou en France ?

Il existe de nombreuses bases de loisirs réparties le long du cours d'eau. Toutes possèdent un gîte où il est possible de dormir. À moins que vous ne préfériez planter la tente ou même dormir à la belle étoile. Dans ces bases de loisirs, vous serez accueilli par des personnes désireuses de faire découvrir ce lieu magique tout en le





préservant. On trouve, dans les villages riverains de la Leyre, de nombreux loueurs de canoë-kayak. La durée classique de location est d'une journée, mais on peut conserver son embarcation pour une durée plus longue.

À présent, à vous l'aventure ! Une aventure qui doit se vivre en silence ou presque. Autrement, comment profiter de ce lieu unique en Aquitaine ? Laissez chanter les divers oiseaux qui peuplent cette forêt galerie. Avec un peu de chance, peut-être aurez-vous le privilège d'admirer un chevreuil ou encore un blaireau On trouve également sur les bords de la Leyre des visons. Ces petits mammifères sont très méfiants mais sait-on jamais... (pour observer la faune sauvage, la chance sourit généralement à ceux qui pagaient tôt !).

Notez que si vous êtes une famille nombreuse ou entre amis, vous pourrez descendre la rivière à bord d'un canoë 10 places. Ces mini-navires sont très stables mais nécessitent quelques connaissances en matière de manœuvre. Ils sont davantage conçus pour une navigation façon « La





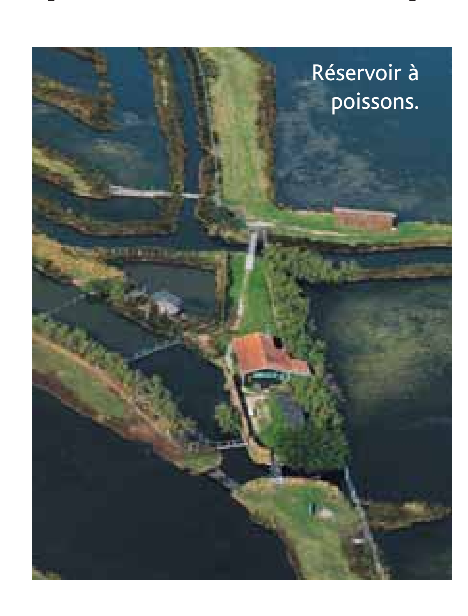
Delta de la Leyre.

Croisière s'amuse » plutôt que pour l'observation ornithologique.

En descendant vers le bassin d'Arcachon, au niveau du Teich, pourquoi ne pas terminer ce périple par la visite du parc naturel ? Ce sanctuaire ouvert toute l'année abrite plus de 260 espèces d'oiseaux. Certains sont sédentaires, d'autres migrateurs, mais tous peuvent être suivis à la jumelle ou à l'œil nu grâce aux nombreux points d'observation disponibles dans le parc. En voyant un héron cendré prendre son envol, vous pourrez apprécier la beauté sauvage du delta.

De sa source à son embouchure, la Leyre est une rivière unique à découvrir absolument. N'hésitez, pas par une belle journée d'été, à faire une infidélité aux plages. L'Atlantique, la Leyre le vaut bien, ne serait-ce que parce qu'elle contribue à donner sa vie au Bassin. ■

Pourquoi ne pas terminer ce périple par une visite du parc du Teich ?



Réservoir à poissons.

Informations pratiques

Office du tourisme des Vallées de la Leyre,
place de la Mairie, 40410 MOUSTEY
✆ 05 58 07 70 00

Maison de la nature du bassin d'Arcachon
BP 11, 33470 LE TEICH.
✆ 05 56 22 80 93

Parc ornithologique du Teich
Accès par A 66 (Bordeaux, Arcachon), sortie Le Teich
6,40 €/adulte ; 5,40 €/enfant (5 à 14 ans)





De l'air et du sable

Sa majesté le vent

Les bateaux à voile ne sont plus les seuls à faire les yeux doux au vent. Parapentes, kite surfs et planeurs se servent de lui comme d'un moteur pour de grandes sensations.

Le parapente : le surf des airs

Charly et son élève flottent sur du coton. Avant d'atterrir sur le versant ouest de la dune du Pilat, il suspend le vol du parapente à quelques centimètres du sol. Si ce n'est quelques mouettes, rien ne vient troubler l'image du banc d'Arguin qui s'offre à eux. Les trotteuses des montres se figent, époustouflées par la splendeur du paysage. Seul le vent rappelle que le temps s'écoule encore. Il chantonne un hymne assourdissant : celui du silence et du bien-être. Charly, un moniteur professionnel de parapente de vingt-trois ans, dépose Nathalie en haut de la dune. Elle n'en revient pas : « *Quel baptême de l'air ! Tantôt on frôle le sol et on a une sensation grisante de vitesse, tantôt on s'approche des cieux. C'est très impressionnant. Heureusement, on se sent en totale sécurité avec le moniteur.* » Avant que la voile de 40 m² ne reparte pour de nouvelles aventures, Charly explique pourquoi la dune du Pilat est devenue un repère incontournable pour les amateurs de vol libre : « *Contrairement à la montagne où le parapentiste se sert des courants thermiques chauds, on utilise ici le noroît (vent de nord-ouest), qui cogne*



contre la dune et qui s'élève. Au niveau des sensations, c'est un peu comme si on surfait sur des vagues de vent. » Le parapente reprend son vol au-dessus de la dune où certains passionnés de glisse dévalent la pente sableuse sur une planche de surf des neiges.

Le kite surf : la mer en trois dimensions

Un peu plus bas, des surfeurs tractés par une énorme voile s'en donnent à cœur joie sur les eaux du Bassin. Depuis 1984, date à laquelle les frères Legaignoux ont instauré le kite surf (ou fly surf) en France, la discipline n'a pas cessé d'évoluer et avec elle le nombre de ses pratiquants. À mi-chemin entre le surf et le parapente, le kite surf utilise la force du vent et la glisse de la planche pour effectuer des sauts sur l'eau. Ces mordus de sport extrême taquinent les airs à l'image des albatros qui suspendent leur vol : l'attraction terrestre ne semble pas pouvoir enrayer leur chevauchée fantastique. Le vent leur sert de carburant et, en cas de panne sèche, les kite surfs sont comme l'oiseau aux grandes ailes, incapables de décoller. Au large de la plage des Arbousiers, Rico Mauny, un kiteur averti qui tient un magasin de surf au Moulleau, enchaîne les figures avec une souplesse infinie à plus de trois mètres au-dessus du niveau de l'eau. Après une heure d'exercice, il calme les ardeurs de sa voile de 15 mètres d'envergure pour se poser sur le sable : « *Les conditions sont idéales aujourd'hui. Le vent s'exprime à pleins poumons et le plan*

La dune du Pilat, piste de décollage.



d'eau est calme. » Certains pionniers, avides de sensations fortes, ont même introduit le kite sur les pentes enneigées des montagnes… Sur le Bassin, la plage de la Hume est réputée pour la qualité de son environnement. Les quelques passionnés s'offrent souvent un coucher de soleil au milieu du Bassin, tirés par leur voile, reniflant la moindre brise. Rico témoigne : « *Ce sport est vraiment excitant. Il rajoute une troisième dimension au plan d'eau. Mais attention à la griserie car les accidents arrivent rapidement. Le démarrage et l'atterrissage sont le plus dangereux car les fils qui supportent la voile sont comme des lames de rasoirs. C'est pourquoi, un apprentissage en toute sécurité est indispensable pour vraiment bien débuter dans le kite.* »



adresses utiles

Parapente
Pyla Parapente au 05 56 22 15 02 ou 06 82 10 06 78 (également du deltaplane), **Sand Fly** au 05 56 22 76 59, **Air Pyla Vol Libre** au 05 56 66 48 30, **La Teste Pyla Vol Libre** au 05 56 20 59 44 et **Les Ailes du delta** au 05 56 32 97 09.
70 € environ le baptême en tandem et environ 400 € le stage d'initiation (5 séances de 4 heures).

Kite surf
École Wolfe au Teich (les cours se font à Andernos) 05 56 22 64 41. La demi-journée à 100 € environ + assurance de la FFVL (tarifs dégressifs) avec matériel compris.

Planeur
Pour le vol à voile, en planeur. Sachez que dans la région, le vol qui a lancé la mode a eu lieu en 1930, justement du haut de la dune du Pyla ! À l'**Association aéronautique du bassin d'Arcachon**, à Ville-Marie (05 56 54 15 14). Vol d'initiation à partir de 50 €. Stage de découverte à partir de 350 € et brevet de pilote en 25 heures pour 1 500 €.

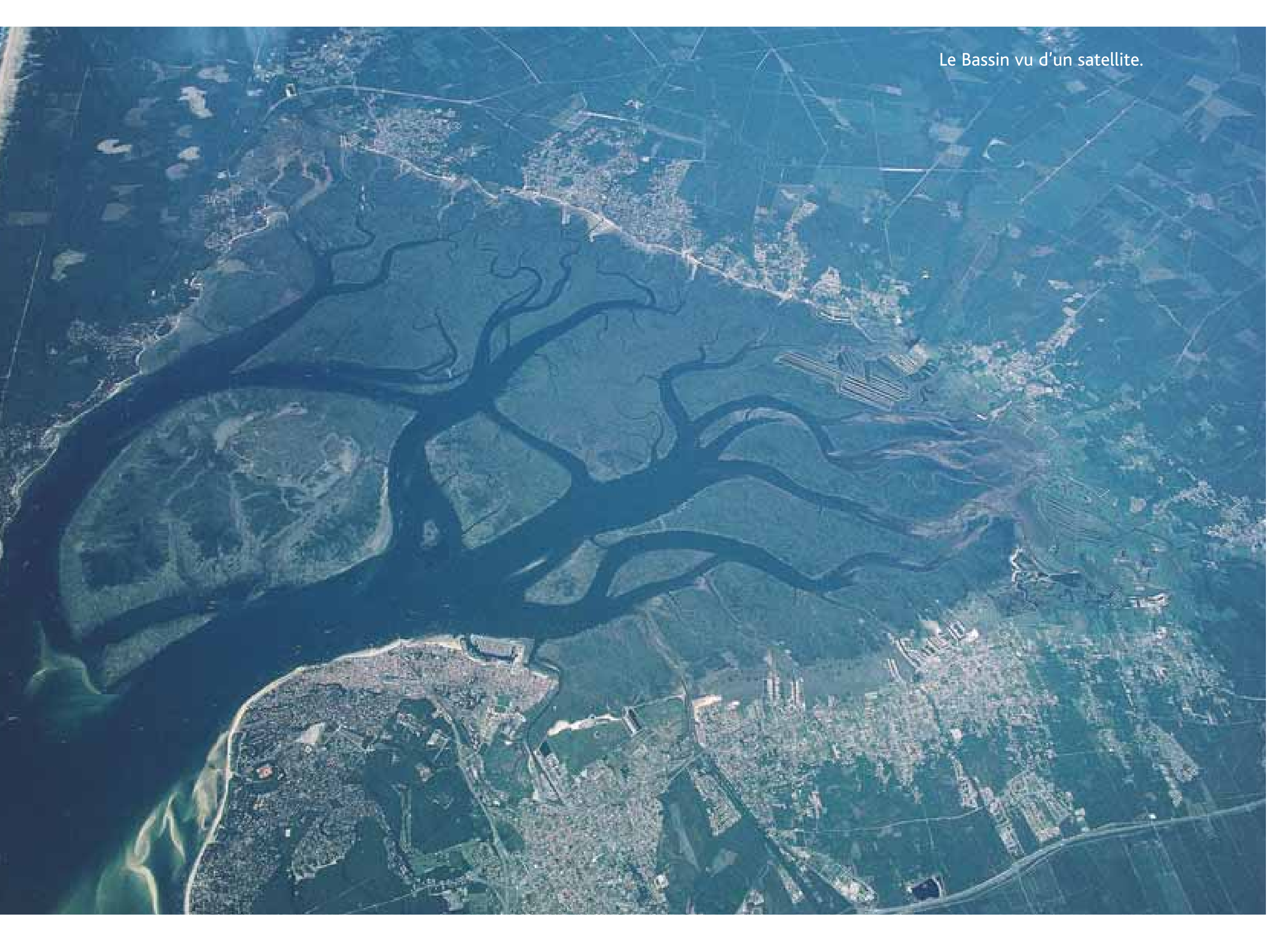




Le planeur : tel un oiseau

Autre discipline moins physique mais ô combien aérienne : le planeur. « *Il faut être calme et sûr de ses gestes. Mais surtout, il faut aimer flotter dans le ciel.* » Lucien Philibert, le directeur technique de l'association aéronautique du bassin d'Arcachon, parle au rythme de son cœur. Calmement. Voilà dix-sept ans que ce rêveur s'en va tutoyer les cieux et renifler les courants d'air chauds. Il veut vivre avec le calme comme essence : « *Je déteste l'avion. Il fait du bruit et n'arrête pas de vibrer. Les sensations dans un planeur sont diamétralement opposées. C'est difficile à décrire mais à chaque fois que je suis là-haut et que je survole la mer, la forêt de pin ou la campagne, j'ai l'impression de ne plus avoir de soucis.* »
Il existe, au sein de l'association présidée par Mireille Vignolles, une cinquantaine de pilotes dont quatre instructeurs reconnus par la Fédération française de vol à voile. Le week-end, et pendant quinze jours au mois d'août, la base aérienne de Cazaux laisse le ciel à disposition de l'aérodrome, les deux biplaces de dix-huit mètres d'envergure et les six monoplaces de quinze mètres vont s'exprimer au-dessus des nuages. Tractés par un avion remorqueur, un « Rallye », les planeurs sont largués à 600 mètres d'altitude. Avec des courants favorables et un pilote au doigté d'orfèvre, l'oiseau-planeur peut aller jusqu'à 1 500 mètres d'altitude et voler pendant plus de 500 kilomètres à une vitesse moyenne de 100 km/h... Pour les vols d'initiation, le tour de la région se fait en une demi-heure. Un laps de temps suffisant pour écouter le chant du Bassin... ■

Il faut aimer flotter dans le ciel...


Le Bassin vu d'un satellite.



François Folcher

Forme

Cette eau de mer qui donne « la pêche »

Le Bassin doit une part de sa réputation aux vertus des bains de mer. Car c'est à Arcachon qu'est née la thalassothérapie. Retour sur près de deux siècles d'histoire d'eau.

Hommes d'affaires au bord de la crise de nerfs et artistes en phase de récupération connaissent bien les vertus de la thalassothérapie : massage, détente, sauna et bains d'algues garantissent un rapide retour en forme. Mais à l'origine de cette technique, c'est l'eau elle-même qui servait de remède.

Au XIXe siècle, loin de ne servir qu'à faire trempette, l'eau arcachonnaise était en effet administrée par les médecins pour combattre les fièvres et les gastro-entérites, aux moyens d'ampoules buvables ou d'injections par voie cutanée. Quant aux bains de mer, importés sur la Baie dès 1812, en provenance de Grande-Bretagne, ils étaient indiqués contre les faiblesses générales, les aliénations mentales ou encore l'hystérie !

Selon les médecins, le meilleur moyen pour l'organisme de bénéficier des bons éléments de l'océan Atlantique consistait à prendre des bains chauds ; les hôtels ont alors commencé à proposer des baignoires remplies d'eau de mer chauffée. La « thalassothérapie » était née…

L'engouement suscité par les bains de mer donne à François Legallais l'idée (iodée ?) d'ouvrir un établissement de bains en 1823. Le succès est immédiat et entraîne dans son tourbillon l'inauguration d'autres établissements du même type. À Gujan, l'officier de santé Pierre Daney préconise les bains pour les enfants de moins de dix ans et « les vieillards chagrins ». À Mestras, un établissement exploite vingt cabines de bains situées sur une plate-forme, dominant les prés salés. C'est ainsi que naît la ville d'Été d'Arcachon, et qu'apparaissent villas et hôtels sur les bords de mer. Mais la baignade y est strictement réglementée : pour éviter de choquer les autres baigneurs sur la plage, il est demandé aux hommes d'enfiler un pantalon long, aux dames de porter un grand peignoir tombant jusqu'aux talons…

En 1925, une clinique de thalassothérapie voit le jour dans la villa Palestra, à l'initiative du docteur Loubatié. Enfants chétifs et adultes malingres y reçoivent des bains d'eau de mer enrichis en iode par des algues. On injecte même aux malades du sérum de Quinton composé d'eau de mer captée au large, pour accroître les effets (réels ou supposés) des bains de mer !

Étrangement, à la différence de stations bretonnes ou azuréennes, aucune commune du Bassin n'a su profiter pleinement de l'engouement pour la thalassothérapie qui a marqué la fin du XXe siècle. Il faut attendre 2001 pour que s'ouvre un centre près de la plage des Abatilles. Ce site s'inscrit complètement dans le paysage environnant. Les clients peuvent évoluer au cœur d'un parcours marin aux multiples animations, profiter d'un drainage lymphatique manuel anti-toxines, d'une thérapie manuelle « spécial senior », ou bien encore d'un modelage californien anti-capitons. Les sportifs peuvent s'adonner au tennis, au golf, à l'équitation ou, pour les plus aventuriers, au parapente, au delta, au kayak en mer et à la pêche au gros.

Stressés et fatigués profiteront à fond d'un séjour dans la capitale balnéaire de la côte girondine. Ils se « redynamiseront » à grands coups d'eau douce ou salée et apprécieront les bienfaits d'une séance de sauna ou de hammam. Détente et remise en forme seront de toute façon au rendez-vous. ■



Thermalisme



François Folcher

▶▶▶ En 1923, Louis Lemarié, qui cherchait du pétrole (!), découvre une source d'eau chaude, à 465 mètres de profondeur. Faiblement minérale et légèrement sulfureuse, cette eau de source, baptisée Sainte-Anne, obtient les autorisations de l'Aca-démie de Médecine et de l'État pour rentabiliser ses vertus. Elle est notamment recommandée aux hypertendus, arthritiques, aux insuffisants rénaux et aux hépatiques…

À défaut de pétrole, Louis Lemarié a trouvé un bon filon, puisqu'il ouvre un établissement thermal en 1928. 26 ans plus tard, Arcachon est classé « Station thermale » et, en 1969, l'établissement Lemarié tombe dans l'escarcelle des Eaux de Vittel qui le ferme un an après. En revanche, cette même Société des Eaux de Vittel a pris en charge la commercialisation de la source Sainte-Anne. Sous son contrôle, la production annuelle ne cesse de croître, en particulier depuis 1995 où les installations de pompage ont été renouvelées. Les capacités permettent aujourd'hui d'avoisiner une production de 20 millions de bouteilles sous le nom d'eau des Abatilles.